

Messieurs, que Dieu gouverne le monde, et nous voyons que partout l'idée domine la forme comme l'âme régit le corps ; elle y supplée, elle la modifie, elle la brise même au besoin comme une entrave impuissante. En matière d'éducation, elle compense l'infirmité des méthodes, et sans elle, les plus savantes demeurent pauvres en résultats. Pourquoi ne pourrions-nous pas appliquer à cet ordre de choses le mot si profondément vrai de l'Écriture : *La lettre tue et l'esprit vivifie !* S'il m'était permis, en effet, de hasarder quelques considérations historiques, il me semble qu'il serait facile de montrer que les temps où se manifeste avec le plus de faveur le goût des formes, des catégories, des méthodes, des rites extérieurs, sont presque toujours des temps de décroissance morale, ceux où il y a le moins de réalité profonde, le plus d'infirmité intellectuelle. De là, Messieurs, ce mépris et ces anathèmes de l'Évangile contre le Pharisaïsme stupide qui réduisait tout aux observances légales. De là cette étonnante assertion d'un philosophe de nos jours, que l'intégrité de mœurs et le respect du droit sont en raison inverse de la multiplicité des lois formulées et écrites. De là aussi peut-être cette sorte d'insouciance relative qu'on reproche au catholicisme pour les moyens mécaniques et les petites industries. On s'étonne quelquefois que les protestants soient plus méthodiques que nous dans les arrangements de la vie pratique, dans l'organisation de leurs prisons, de leurs écoles, de leurs œuvres de bienfaisance. Messieurs, la religion catholique se garde bien de mépriser ces choses ; elle ne craint pas même de les emprunter au besoin ; mais il est très vrai qu'elle s'en préoccupe un peu moins que les sectes rivales, forte qu'elle est d'une vie morale plus puissante, plus riche de charité et d'idées et par conséquent plus féconde en magnifiques résultats. Quand l'esprit est fort, Messieurs, quand la sève des principes est abondante, tous ces moyens si com-